

Un piège scientifique

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière
blanche, **Dimension William L. Alden**
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

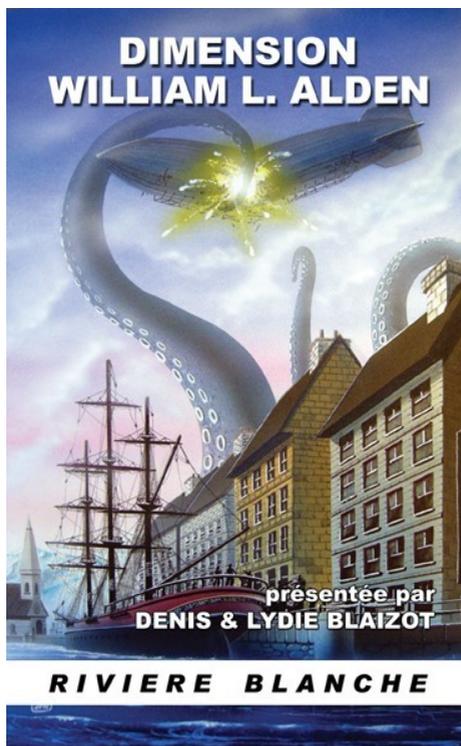


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

Cette nouvelle n'aurait, semble-t-il, pas fait l'objet de publication en magazine avant la sortie de Van Wagener's ways en 1898.

Je parlais au professeur Van Wagener d'une nouvelle alarme que j'avais commandée pour ma maison et qui devait sonner dans ma chambre chaque fois qu'un cambrioleur tenterait d'ouvrir une fenêtre ou une porte. Van Wagener était d'avis que tout dispositif permettant d'avertir un propriétaire de la présence de cambrioleurs n'était pas scientifique, et lorsqu'il qualifiait quelque chose de non scientifique, cela signifiait qu'il le considérait avec dégoût et mépris.

— Toutes ces alarmes, et j'en ai vu des dizaines, disait Van Wagener, sont destinées à faire fuir les cambrioleurs. Que penseriez-vous d'une souricière conçue pour faire fuir les souris de son voisinage ? Ne diriez-vous pas qu'il s'agit d'une méthode non scientifique pour lutter contre le fléau des souris ? Le but de tout homme qui vit dans une maison devrait être d'attraper les cambrioleurs, et non de les faire fuir. Je ne veux rien dans ma maison qui puisse effrayer un cambrioleur s'il tente de s'y introduire. Au contraire, je veux l'encourager à entrer par effraction et l'empêcher de ressortir.

— Vous feriez mieux d'inventer une méthode scientifique de traitement des cambrioleurs qui mettrait fin aux cambriolages pour toujours, dis-je.

Van Wagener ne le savait pas, mais mon propos se voulait sarcastique, car je ne l'avais encore jamais vu concevoir une invention qui ne soit pas un échec. Cependant, il déclara immédiatement que ma suggestion était excellente et qu'il m'en remerciait chaleureusement. Il a toujours été un gars reconnaissant. Je l'ai vu remercier un homme de l'avoir fait exploser dans son laboratoire, simplement parce que

l'explosion avait permis de découvrir un nouvel explosif environ cinquante fois plus dangereux que la dynamite.

Eh bien, environ un mois plus tard, Van Wagener vint me voir et me dit :

— Colonel ! Vous vous souvenez peut-être de notre petite conversation sur les alarmes anti-effraction. J'ai suivi votre conseil et j'ai inventé une méthode pour protéger une maison contre les cambrioleurs qui est non seulement scientifique, mais aussi pratique.

— Alors, ce doit être quelque chose d'entièrement nouveau en science, dis-je.

— C'est le cas, dit Van Wagener, sans remarquer mon petit sarcasme.

C'était le seul défaut de cet homme. Vous pouviez l'enterrer à vingt pieds de profondeur dans le sarcasme, pour ainsi dire, qu'il ne le remarquerait pas.

— Comme je vous l'ai dit, reprit le professeur, l'objectif d'un homme qui attaque le problème des cambrioleurs d'un point de vue scientifique devrait être d'attraper ces derniers au lieu de les effrayer. Or, c'est précisément ce que fait mon invention. Je fais de ma maison un piège à cambrioleurs, et je l'appâte avec de l'argent, ou n'importe quoi d'autre qui est portable et précieux. Les cambrioleurs entrent dans le piège, mais ils ne peuvent pas en ressortir, et le matin, je les livre à la police. Ainsi, voyez-vous, non seulement j'empêche ma maison d'être cambriolée, mais je diminue constamment le nombre de cambrioleurs dans la communauté du nombre exact de mes prises de minuit. C'est ce que j'appelle une méthode scientifique, et je pense que vous devrez admettre que c'est aussi une méthode pratique.

— J'en saurai plus quand je l'aurai vue en action, répondis-je. Vos inventions sont toujours très ingénieuses et sonnent très bien en théorie, mais je ne les apprécie jamais vraiment avant de les voir fonctionner.

Quelques jours plus tard, Van Wagener me demanda de venir voir son nouveau piège à cambrioleurs. Il me conduisit dans sa salle à manger, qui se trouvait au rez-de-chaussée, à l'arrière de la maison, et qui était exactement le genre de pièce qu'aurait choisie un cambrioleur qui voulait s'introduire dans la maison de manière calme et discrète. Je remarquais que les deux fenêtres étaient grandes ouvertes et qu'il y avait beaucoup d'argenterie sur la table au milieu de la pièce, mais je ne voyais aucun signe du piège dont parlait le professeur.

« *C'est une pièce bien pratique pour un cambrioleur, me dis-je, mais où est le piège qui doit l'attraper ?* »

Le sol de la pièce était recouvert d'un tapis persan qui, comme tous les tapis, était bien trop petit. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi les missionnaires ne font rien à ce sujet. Si un missionnaire entreprend d'apprendre aux Persans à fabriquer des tapis de taille normale qui conviennent à un plancher chrétien, je m'engage à contribuer généreusement à son salaire.

Autour du tapis de Van Wagener, il y avait une bordure d'une sorte de tissu fin d'environ un mètre de large, et Van Wagener, en la retournant, me montra qu'il y avait une feuille de fer sous toute la surface de la bordure. Il me fit également remarquer que, de chaque côté de la porte, il y avait un petit fil qui était relié à la feuille de fer à une extrémité, tandis que l'autre extrémité passait apparemment à travers la cloison et sortait dans le hall d'entrée. Dès que je vis ces fils, je sus que l'électricité jouait un rôle dans le piège à voleurs de Van Wagener.

— Cette pièce, dit mon ami, est mon piège à cambrioleurs, et comme vous le voyez, je la garde bien apprêtée avec de l'argenterie, et je laisse les fenêtres ouvertes, de sorte que n'importe quel cambrioleur peut entrer sans la moindre difficulté. Après être entré dans la pièce, il se dirigera, bien sûr, vers la table où se trouve l'argenterie, et ce

faisant, il marchera sur une planche flexible, dont la déviation déclenchera un puissant courant électrique, qui traversera la plaque de fer qui borde la pièce.

« Lorsque le cambrioleur aura rassemblé l'argenterie et commencera à sortir par la fenêtre, il marchera nécessairement sur la plaque de fer et recevra une décharge électrique qui le paralysera temporairement. La même chose se produira s'il tente d'atteindre la porte, afin de s'échapper dans cette direction. La décharge ne le tuera pas, mais il se sentira extrêmement mal à l'aise, et dès qu'il pourra se ressaisir, il se précipitera au milieu de la pièce. Il testera probablement mon appareil deux ou trois fois avant d'en être pleinement satisfait, puis il attendra jusqu'à ce que je coupe le courant le matin et que je le remette à la police.

— Pendant tout ce temps, la fenêtre restera ouverte, dis-je. Si un autre cambrioleur venait à regarder, votre homme lui expliquerait la situation et le nouveau venu élaborerait un plan pour le libérer. C'est là le point faible de votre invention.

— Pas du tout, répondit le professeur. Votre remarque, Colonel, montre seulement que vous ne comprenez pas la nature humaine. Si j'attrape un cambrioleur dans mon piège, il ne sera que trop heureux de voir un autre cambrioleur attrapé. Si quelqu'un regarde par la fenêtre, l'homme dans le piège l'invitera à entrer, et je ne serais pas du tout surpris que le piège soit déclenché une demi-douzaine de fois au cours de la nuit.

Il me semblait que le piège à cambrioleurs du professeur avait un certain mérite, bien qu'en ce qui me concerne, je préférerais garder les cambrioleurs à l'extérieur de ma maison et laisser à la police le plaisir exclusif de les capturer. J'attendais avec un certain intérêt de voir comment l'invention fonctionnerait, et comme prévu, je n'ai pas eu à attendre très longtemps.

À cette époque, New Berlinopolisville était pleine de cambrioleurs. Cette ville a toujours été remarquable par son esprit d'entreprise, et j'ai vu le temps où il y avait un incendie, une faillite de banque ou un cambriolage toutes les vingt-quatre heures. La toute première nuit où Van Wagener activa son piège, il attrapa pas moins de cinq cambrioleurs. Deux d'entre eux entrèrent ensemble dans la maison, et les trois autres entrèrent un par un, et furent accueillis avec enthousiasme par leurs prédécesseurs, qui montrèrent le même désir d'avoir des compagnons d'infortune que le professeur avait prédit qu'ils le feraient. Dans la matinée, Van Wagener fit venir la police, et lorsqu'il coupa l'électricité et que les policiers entrèrent dans la salle à manger, les cambrioleurs se rendirent aussi docilement qu'une armée chinoise.

Après cela, Van Wagener posa son piège tous les soirs et, pendant six semaines consécutives, le rendement moyen fut de trois cambrioleurs par semaine, sans compter les vagabonds qui venaient dormir dans la maison sans avoir d'intention de cambrioler. Naturellement, les cambrioleurs devinrent de plus en plus timides et rares au fil du temps, mais Van Wagener ne manqua jamais de poser son piège chaque nuit. Il avait un serviteur dont la tâche consistait à couper le courant électrique à sept heures du matin, si rien n'avait été attrapé.

Van Wagener pensait que son serviteur était un joyau, jusqu'au jour où il le surprit en train de boire son meilleur champagne et où il découvrit que l'homme en avait bu sept douzaines au cours des deux mois précédents. Bien sûr, il fut rapidement renvoyé, mais comme son mois ne se terminait que le lendemain, le professeur l'autorisa à rester à la maison comme d'habitude cette nuit-là.

Or, il se trouva que ce soir-là, Van Wagener devait donner un grand dîner à une trentaine de scientifiques et à leurs épouses, venus à New Berlinopolisville pour assister à une convention scientifique. M^{me} Van Wagener était là, bien

sûr, ainsi que sa mère, une vieille dame qui avait une très mauvaise opinion du professeur et n'hésitait pas à l'exprimer à chaque occasion.

Le dîner fut servi à sept heures et dura deux bonnes heures, car les scientifiques étaient si occupés à discuter de toutes sortes de théories et à les illustrer par des diagrammes faits avec des couteaux, des fourchettes, des os de poulet et des morceaux de pain, qu'il leur fallut beaucoup de temps pour se débarrasser de leur nourriture.

Vers neuf heures, M^{me} Van Wagener se leva et proposa que tout le monde se rendit au salon, où un Allemand spécialiste en chimie allait donner une sorte de conférence. Le professeur dit le bénédicité, et un mouvement général se fit vers la porte que le domestique avait fermée en quittant la pièce.

M^{me} Van Wagener ouvrit la marche, et au moment où elle allait mettre la main sur le bouton de la porte, elle poussa un cri formidable et roula sur le sol dans la pire des convulsions. Le major Wilkins, qui était un homme moyennement lourd, pesant à mon avis environ trois cent cinquante livres, alla l'aider et tomba sur elle, frappant dans toutes les directions avec ses bras et ses jambes comme s'il était une mule de l'armée essayant d'atteindre un régiment qui était à un ou deux miles au-delà de la portée de tir. La mère de M^{me} Van Wagener et trois scientifiques furent les prochaines victimes, et ils tombèrent tous en un tas.

À ce moment-là, le professeur Van Wagener jugea qu'il était temps pour lui d'intervenir, et il déclara qu'il n'y avait aucune raison de s'alarmer et que quelqu'un avait accidentellement allumé un courant électrique qu'il allait immédiatement couper. Cette explication ne sembla satisfaire personne.

Les gens qui se tordaient sur la bordure de fer ne cessaient de crier qu'ils étaient en train de mourir, et ceux qui

se tenaient en sécurité au milieu de la pièce se pressaient autour du professeur, et l'informaient qu'il était probablement un démon de la pire espèce. Mais Van Wagener était aussi joyeux que si rien ne s'était passé. Il déclara que si chacun restait près de la table à manger, il n'y aurait aucun inconvénient, et il assura à ceux que l'électricité tenait en haleine qu'elle ne pouvait leur faire aucun mal, et qu'il couperait le courant dès que ses autres amis lui permettraient de toucher la sonnette et d'appeler le domestique. Sur ce, la foule autour du professeur se dispersa un peu, et il se dirigea vers la cloche qui se trouvait de l'autre côté de la pièce, d'un pas assuré et avec un doux sourire.

Comme on pouvait s'y attendre de la part d'un homme scientifique, il oublia la bordure de fer qui faisait le tour de la pièce et, par conséquent, dès qu'il l'eut enjambée pour atteindre la cloche, ses pieds se dérochèrent sous lui et il tomba avec fracas en faisant une remarque qui ressemblait plus à de la théologie qu'à de la science et qui emplit les dames d'horreur.

Cependant, le professeur eut la présence d'esprit de se retourner jusqu'à ce qu'il soit libéré de la bordure de fer, puis il s'assit et dit que si sa femme et les autres personnes souffrantes imitaient son exemple, elles verraient que leurs souffrances cesseraient. Au bout de quelques minutes, ils parvinrent à suivre son conseil, et lorsqu'ils furent un peu remis de leur frayeur, ils exprimèrent leur opinion sur l'événement d'une manière qui dut être très décevante pour Van Wagener. Rien ne leur permettait de croire qu'il n'avait pas eu l'intention délibérée de leur tendre un piège, et ils étaient tellement occupés à le conspuer qu'ils ne lui laissaient pas la moindre chance de s'expliquer. Finalement, le major, qui était l'un des citoyens les plus influents de New Berlinopolisville, proposa de faire asseoir de force le professeur à un endroit où le courant aurait une chance de

l'atteindre, proposition qui fut accueillie avec des acclamations et qui aurait sans aucun doute été mise à exécution, si chacun n'avait pas eu peur de quitter le centre de la pièce et de s'approcher suffisamment près de la frontière de fer pour mettre le professeur en contact avec le courant.

Lorsqu'il fut clair que personne ne pouvait sonner, toute la compagnie cria à pleins poumons pour appeler les domestiques, mais comme il apparut par la suite, il n'y avait aucun domestique dans la maison, sauf la cuisinière, et elle était dans la cuisine, qui était si éloignée qu'elle ne pouvait pas entendre les appels au secours. Le serviteur que Van Wagener avait congédié avait allumé le courant dès qu'il avait vu que le dîner était presque terminé, puis il avait quitté la maison en compagnie de la montre de M^{me} Van Wagener, de nombreux bracelets et d'autres bijoux appartenant à celle-ci et à sa mère.

Ce n'est qu'après que les prisonniers eurent attendu près de deux heures que la cuisinière passa par hasard dans le hall d'entrée et entra dans la salle à manger pour voir s'il restait du vin dans les carafes. Lorsqu'elle ouvrit la porte, il y aurait eut un cri général de « Dieu merci ! » si les invités n'avaient pas été, comme je l'ai dit, presque tous des scientifiques, qui ne croyaient en rien d'autre que la science. Cependant, l'arrivée de la cuisinière ne leur fit aucun bien, car dès qu'elle posa le pied sur la bordure de fer, elle fut prise de convulsions.

Elle n'était qu'une personne de plus dans la souffrance, et l'espoir du professeur de pouvoir lui apprendre à couper le courant s'évanouit.

Pour faire court, je dirai simplement que Van Wagener et ses invités restèrent prisonniers jusqu'à sept heures le lendemain matin, lorsque le professeur réussit à héler un policier par la fenêtre et lui demanda de s'introduire dans la maison et de couper l'électricité. La porte d'entrée était fermée à clé, mais le policier fit venir l'un des principaux cambrioleurs de la ville et lui demanda d'ouvrir la porte, ce

que le cambrioleur fit d'une manière qui mit fin à son utilité en tant que porte, et montra que même le meilleur des cambrioleurs peut avoir un esprit de vengeance. Lorsque le courant fut finalement coupé et que les invités de Van Wagener purent sortir de la salle à manger, ils partirent sans retard inutile, refusant avec beaucoup de sérieux l'invitation du professeur à s'arrêter pour prendre le petit déjeuner, et lui lançant des insultes en passant la porte.

Vous n'avez jamais vu un homme au cœur aussi brisé qu'il l'était lorsqu'il m'a raconté l'affaire le soir suivant. Il me dit qu'il aurait pu comprendre une petite manifestation de mécontentement, si ses invités avaient été des gens qui ne connaissaient rien à la science, mais que c'était un profond chagrin pour lui de constater qu'un groupe de scientifiques pouvait laisser un petit inconvénient temporaire détourner leur esprit des mérites d'une invention importante, et les conduire à une manifestation de manières aussi grossières et non scientifiques que tout ce qu'on avait jamais vu dans un congrès politique.

Ce qui fut plus difficile à supporter pour le professeur que le langage de ses amis scientifiques, ce fut l'ordre que lui donna M^{me} Van Wagener d'enlever son appareil anti-cambrioleur de chez elle dans les vingt-quatre heures, s'il ne voulait pas qu'elle le quitte définitivement. Naturellement il obéit, et la fois suivante où je le vis, je découvris qu'il avait installé des alarmes ordinaires à toutes ses fenêtres, et qu'il avait une opinion plus basse que jamais de la capacité des femmes à apprécier les grandes vérités de la science.